

Hebdo Sasmad en confinement numéro 24

Le vécu d'une personne atteinte de la Covid-19

C'est avec beaucoup de considération pour cette femme forte et courageuse que je vous fais part des confidences de notre chère collègue Marie Tanga qui a bien sûr accepté que je vous parle de la difficile expérience dans laquelle elle est plongée depuis plus de deux semaines. Après des jours de malaises, de grande faiblesse, continuellement alitée et aux prises avec une fièvre de 39°, Marie a appelé l'ambulance samedi soir, le 25 septembre. Elle s'est retrouvée à l'hôpital Santa Cabrini, assise sur une chaise droite, dans un local identifié Zone rouge, durant toute la nuit, sans traitement ni soins, sans possibilité d'aller à la toilette (sauf en sortant à l'extérieur de l'hôpital), obligée de réclamer une couverture car elle était complètement gelée. On lui a fait passer un test de Covid et, au matin, parce qu'elle respirait et qu'elle pouvait marcher, on l'a renvoyée chez elle, avec des antibiotiques pour 4 jours et deux comprimés de Tylenol... Elle est retournée chez elle, souffrante mais non mourante, et, de ce fait, isolée, sans soins médicaux, sans aide, sans compassion du système de santé. Quatre jours plus tard, on l'a appelée pour lui transmettre un résultat positif de Covid-19 ... Elle faisait partie des statistiques officielles.

Elle est demeurée fiévreuse, épuisée, sans appétit, avec des douleurs horribles aux jambes... Elle passait ses journées au lit et dormait beaucoup. Elle devait se forcer et s'y prendre par étapes pour sortir une première jambe du lit, puis l'autre, se lever et essayer de prendre une petite bouchée mais sans goût. Ce virus est incroyable. Certains n'ont aucun symptôme, d'autres en meurent mais on oublie souvent ceux et celles qui, comme Marie, vivent un épisode de maladie invalidante, ignorés par le milieu médical, ne pouvant compter que sur eux-mêmes et sur Dieu. Marie en veut à l'hôpital Santa Cabrini qui n'a pas pris au sérieux ses symptômes et l'a négligée. Notre système de santé, et tout l'appareil gouvernemental, semblent vraiment dépassés par les événements.

Samedi le 3 octobre, elle a pris son courage à deux mains pour se lever, se laver, s'habiller et appeler le 911. Tout était un effort surhumain mais elle tenait à être décemment habillée pour sa toute première hospitalisation de sa vie. Elle témoigne que les personnes atteintes sont « dans un état pitoyable, seules et incapables de manger ». Dans sa grande compassion, elle ne comprend pas comment les aînés, en moins bonne santé qu'elle, peuvent vivre ainsi seuls chez eux, avec ces horribles symptômes.

Au moment où vous lisez ces lignes, Marie est hospitalisée à Maisonneuve-Rosemont, dans une zone Covid où elle n'est pas obligée de porter de masque car tous les patients ont la même maladie. Elle n'a pas de toux, pas de perte d'odorat, pas de problème respiratoire ni cardiaque mais elle est extrêmement faible et toujours fiévreuse, depuis deux semaines. Elle espère récupérer grâce aux antibiotiques qu'elle reçoit en intraveineuse. Elle est plus confortable à l'hôpital, elle peut manger plus facilement lorsque la fièvre diminue un peu malgré qu'elle sente une chaleur dans sa poitrine. On lui donne des anticoagulants, on lui passe des radiographies; elle est enfin entre bonnes mains. Je suis très contente d'avoir pu lui parler dimanche soir car elle ne répondait pas au téléphone depuis deux jours et j'étais inquiète pour elle. Entendre sa petite voix se raffermir un peu au cours de la conversation m'a rassurée. Elle a d'ailleurs ri de bon cœur lorsque j'ai utilisé une expression québécoise qu'elle n'avait jamais entendue : « malade comme un chien ».

Bon courage chère Marie! Grâce à ton témoignage, nous comprenons mieux le vécu désastreux des personnes atteintes qui sont seules, isolées, malades et affaiblies par ce virus. Nous pourrions dorénavant prier pour toi mais aussi intercéder auprès du Seigneur pour qu'Il enveloppe amoureusement toutes les personnes atteintes et qu'Il inspire les travaux et les recherches des divers intervenants du milieu de la santé et des responsables gouvernementaux.

Nos prières t'accompagnent, chère Marie. Que le Seigneur te protège pour que tu te rétablisses complètement et retrouves la santé sans aucune séquelle! Prends soin de toi et reviens-nous vite!

On vous encourage à continuer vos accompagnements téléphoniques en ce temps de re-confinement qui pèsera sûrement de plus en plus sur le moral de nos bénéficiaires puisque tout le monde s'attend à ce que ça continue. Des appels plus réguliers, quitte à être moins longs, peuvent signifier aux personnes seules qu'elles ont du prix aux yeux de Dieu et leur permettre de garder espoir.

En pièce jointe, si vous lisez l'anglais, nous vous proposons un article très intéressant écrit pour l'organisme Cardis, par Cathie Macaulay, notre collègue coordonnatrice du secteur anglophone, dans lequel elle présente brillamment notre service Sasmad.

Notre voisine de bureau, Francine, secrétaire de la Fondation Les amis de Jeanne Mance depuis plusieurs années, a des ennuis de santé et sollicite nos prières.

Adresse courriel pour envoyer vos intentions de prière : misericorde.mercysasmad@gmail.com

Prions pour le repos de l'âme de Madame Marie-Anne Arcand de Lasalle, accompagnée successivement par deux bénévoles de l'Ouest bien tristes du départ soudain de cette femme admirable, Angélique Usabyinema et Isabelle Mehouelley.

Ajoutons dans nos prières tous les prêtres et diacres du diocèse qui sont décédés depuis le début de la pandémie dont Monsieur Roméo Boisjoli disparu la semaine dernière. Il a œuvré plus de trente ans en santé mentale avec le père Cornelius Boekena. Ensemble ils ont introduit les soins spirituels en santé mentale et créé le SSABO (Soins spirituels à bras ouverts) et le CRÉAS.